

LES CAHIERS
DE LA **FACIM**
n°4
octobre 2005

Sand Buloz

UNE RENCONTRE SAVOYARDE

ÉDITIONS
COMP'ACT

QUI EST GEORGE SAND ?

Damien Zanone

Embrasser Sand revient à embrasser aussi le XIX^e siècle puisque cette femme d'exception a réussi à se constituer elle-même comme une héroïne pour le siècle entier. L'année 2004, bicentenaire de sa naissance, permet largement de l'observer. Cette commémoration a tout à fait sa raison d'être, elle a des effets heureux car elle permet de publier ou de republier cet écrivain. En effet, progressivement après sa mort, et cela s'est accentué au cours du XX^e siècle, ses œuvres devenaient de moins en moins disponibles. Il y a, depuis une trentaine d'années, des rééditions de plus en plus nombreuses de l'œuvre de Sand. En cette année 2004, beaucoup d'initiatives permettent d'aborder George Sand directement, pour se forger d'elle une image plus exacte, sans s'en remettre aux images schématiques colportées par la tradition.

Qui est George Sand en tant qu'écrivain ? De nombreux clichés circulent sur cette femme libérée, dans un siècle où les femmes l'étaient fort peu, ou alors sur cette grande amoureuse, maîtresse de gens très célèbres comme Musset ou Chopin. D'autres femmes célèbres du passé ont subi le même sort : une fois mortes et enterrées, alors qu'elles n'existent plus comme voix actives dans le monde, elles sont réduites à des vignettes un peu convenues, se limitant à leur seule vie sentimentale. L'autre femme importante de la littérature du XIX^e siècle, Madame de Staël, a subi un peu le même sort. Elle n'est pratiquement plus lue mais chacun croit

savoir qui elle est, à partir de quelques éléments de sa vie. De même, Sand a dû se contenter pendant longtemps d'avoir une image fondée sur des notions biographiques. C'est d'ailleurs un mythe séduisant que celui de cette femme portant le costume masculin, se montrant fumant ou arborant d'autres éléments non conformes aux codes du féminin de son époque. Si ses romans dits champêtres, en particulier, tels que *la Mare au Diable*, *la petite Fadette*, *François le Champi*, ont toujours eu une diffusion très importante, il s'agissait, de plus en plus, d'un créneau spécialisé de littérature enfantine. Cela montrait donc qu'elle était placée d'office, en tant qu'auteur-femme, dans la catégorie d'une parole adaptée pour les enfants. Il s'agit là d'un procédé extrêmement réducteur car les romans précités sont tout à fait remarquables et font preuve d'une écriture très exigeante qui empêche de les réduire à destinations d'un public restreint.

Sand publie son premier roman en 1832, puis écrit constamment jusqu'à sa mort en 1876, soit une période de création de quarante-quatre ans avec presque cent romans, c'est-à-dire deux romans environ par an... un chiffre vertigineux ! Le lecteur d'aujourd'hui doit se ressaisir de cette œuvre et l'apprécier à sa juste valeur, comme le faisaient certains de ses contemporains d'abord et avant tout admiratifs de la romancière et de sa création. Par cette activité d'écriture romanesque, George Sand a acquis un prestige considérable, et cela immédiatement, fait assez rare pour être remarqué. Dès son premier roman *Indiana*, en 1832, elle devient extrêmement célèbre et cette célébrité ne se démentira jamais. Pour beaucoup de grands écrivains de ce siècle, mais pour Sand particulièrement, le lecteur se trouve devant une impressionnante production dont le prestige acquis déborde la sphère de la littérature pour atteindre celle de la morale et de la politique. Les écrivains deviennent en effet, au XIX^e siècle, des voix légitimées pour s'exprimer dans la société. Sand est ainsi pendant longtemps une des autorités morales qui rayonne en France et même au-delà, comme en témoignent Dostoïevski en Russie ou Henry James aux Etats-Unis, qui disent écouter attentivement sa parole. Pour ses

contemporains, George Sand est d'abord une romancière et ensuite celle qui a raconté sa vie dans *Histoire de ma vie*, dans les années 1850.

La voix de George Sand s'est peu à peu éteinte après sa mort, se trouvant cantonnée, d'une part dans les romans champêtres, et d'autre part dans l'image de la femme libre et aventureuse sur le plan amoureux. Comment se fait, depuis une trentaine d'années, la redécouverte de cet écrivain ? Etrangement, George Sand a retrouvé des lecteurs dans un ordre inverse de celui qui avait suivi de son vivant.

Cela a démarré de manière sensible dans les années 1960 par la publication progressive, en volumes, de sa *Correspondance* : une correspondance régulière de toute une vie, jamais révélée au public jusqu'à ce qu'un spécialiste, Georges Lubin, réalise ce travail colossal de rassemblement des lettres de Sand. La publication de sa correspondance est le premier élément marquant de la réappropriation de George Sand par le public de la seconde moitié du XX^e siècle (sentiment de révélation d'un auteur majeur).

Ensuite la réédition d'*Histoire de ma vie*, écrite au milieu de la vie de Sand, révèle non seulement un texte majeur en soi mais aussi un texte modèle pour l'écriture autobiographique. En effet, il est rare d'entrer aussi précisément dans un récit d'enfance et d'adolescence, surtout pour une femme, il s'agit là d'un geste sans précédent. Sand décrit son appartenance familiale très problématique et montre comment elle doit se construire une identité parmi des adultes qui se déchirent. Alors qu'il a fallu attendre longtemps la publication d'*Histoire de ma vie*, au XX^e siècle, l'œuvre est maintenant disponible dans différentes formes d'édition. Les ouvrages sur le genre autobiographique, dans les années 60-70, évoquent toujours Rousseau et Chateaubriand mais très rarement, ou hâtivement, le nom de Sand. Or, aujourd'hui, les choses ont changé : il est impossible de parler d'autobiographie sans parler de George Sand, reconnue comme une autorité dans cette pratique d'écriture.

Enfin, on constate que ses romans sont à présent de plus en plus lus. George Sand est appréhendée dans ce qui a été son identité première

comme écrivain, la femme aux cent romans. Si le nombre de cent romans, dans une période d'une quarantaine d'années, paraît admirable, il est aussi un peu suspect : une telle quantité serait le reflet d'une forme d'incontinence verbale et de bavardage inutile, d'où une inévitable zone de pertes et de déchets dans l'écriture. Mais notons que ce type de remarques n'est guère prononcé à l'égard de Balzac qui a écrit à peu près la même quantité, sur une période plus courte. A cause de cette abondance d'écriture, Sand a souvent été l'objet de critiques, voire de moqueries, de propos misogynes, constatant le flux de la parole féminine comme un fait incontrôlable et vide. Un lieu commun existe d'ailleurs à propos de sa relation avec Musset : il aurait été le poète délicat et fragile pour lequel chaque vers coûtait tant d'efforts alors que, dans le même temps, Sand alignait des pages sans même s'en rendre compte. Cette réalité de l'abondance témoigne au contraire d'une facilité de plume, d'une pulsion d'imagination et d'invention constantes. Bien sûr, la quantité a inévitablement un effet sur la qualité. Savoir apprécier cet effet relève d'une expérience personnelle de lecture. L'œuvre de Sand apparaît inégale, par certains aspects, tous ses écrits ne sont certes pas de la même qualité que *Consuelo* ou *Histoire de ma vie*. Cent cinquante ans après, le lecteur contemporain passe outre les romans qui le touchent moins car il demeure attaché à l'ensemble de l'œuvre romanesque de George Sand qui fait sens, car c'est une œuvre unifiée, cohérente et continue.

Le fait que George Sand n'apparaisse jamais en repos, à travers ses romans, est très attachant et séduisant. En effet, la volonté de produire des idées accompagne toujours chez elle le dynamisme de l'imagination. Elle adopte une attitude volontariste fondée sur l'idée que l'invention de fictions va de pair avec l'élaboration de propositions morales ou politiques tendues vers un idéal. Celui-ci peut concerner une meilleure relation entre les individus, dans la famille par exemple, ou encore l'aboutissement d'une forme d'harmonie sociale. C'est pourquoi Sand a souvent été taxée d'idéaliste. Ce terme peut résonner positivement dans le sens où il y a, en effet, une véritable dynamique idéaliste désireuse de

produire du lien, de la communauté, de la fusion entre les êtres. Sur le plan moral, Sand aspire à la refonte des liens du mariage, question qui obsède ses romans, et sur le plan politique, elle propose une sorte d'utopie.

Lorsqu'un auteur produit des idées, il fait plus que décrire le monde. Sand ne le décrit pas seulement (comme Balzac ou Flaubert dans une certaine mesure), elle propose, en outre, des solutions. Elle prend donc forcément le risque d'être datée, car cette démarche renvoie à l'histoire des idées et l'idéologie passe avec le temps. L'idéologie de George Sand est fédérée autour de 1848, autour du moment révolutionnaire communautaire. Elle était, en effet, très engagée dans le mouvement socialiste de cette époque, non seulement en tant qu'artiste mais également en tant que sujet moral. Le contexte historique constitue ainsi un ferment de son écriture et de ses intrigues. C'est pourquoi ceux qui considèrent ce mouvement politique et idéologique comme un mouvement qui a failli, sont naturellement moins disposés à écouter le message de George Sand. Dommage pour eux... La force de l'écriture et de la carrière romanesque de Sand, c'est d'être en perpétuelle quête d'idées. A partir de 1832, lorsqu'elle entre en littérature, pendant une dizaine d'années, ses romans vont repenser les rapports de couple, particulièrement l'institution du mariage. Cela relève d'un vécu biographique, elle-même ayant réussi à obtenir la séparation légale d'avec son mari (en un temps où le divorce n'existait pas). Elle a vécu de manière très douloureuse sa condition de femme mariée dans le contexte du XIX^e siècle campagnard, et en fait sa matière romanesque en montrant des femmes en rupture par rapport aux normes du mariage. Si elle n'est pas la première femme à écrire des romans, elle arrive ainsi à s'imposer car elle propose un discours différent. Les romans de femmes de cette époque narrent souvent des intrigues sentimentales un peu convenues, diffusant la bonne morale traditionnelle qui confirme les lois de la famille. George Sand, quant à elle, écrit des romans à intrigues sentimentales qui produisent plutôt un discours subversif sur le mariage et sur la place des femmes : c'est ce scan-

dale qui la fait devenir célèbre. Ce type de discours constitue chez elle un moteur initial d'écriture qui ne cessera jamais au cours de son œuvre. Après 1848, comme tous les gens de sa génération, George Sand est complètement atterrée par la répression qui s'est abattue sur tous les mouvements révolutionnaires en France et en Europe, imposant un régime très dur (le Second Empire en France). George Sand continue néanmoins à produire des romans dont les histoires traduisent toujours sa quête d'une vérité morale ou politique. *Mademoiselle La Quintinie*, écrit dans cette période, est un exemple de cette tentative d'élaboration idéologique qui ne s'éteint pas.

Par sa littérature à ferment idéologique, George Sand s'est exposée à l'usure du temps, ce qui a, sans nul doute, desservi pendant un temps important la réception de son œuvre. A la fin du XIX^e siècle, le marxisme s'est imposé comme référence forte pour penser les rapports de classes. Evidemment, les paroles marquées de socialisme utopique et évangélique de George Sand sont alors passées à la trappe, comme l'ensemble du socialisme « utopique » français des années 1840.

L'intérêt plus grand éprouvé maintenant pour George Sand peut être mis en rapport avec ce qu'on appelle, depuis une vingtaine d'années, « la mort des idéologies ». Dans un tel contexte, où les certitudes idéologiques fortes n'existent plus, l'aventure littéraire d'un auteur en perpétuelle invention d'idées est particulièrement séduisante. George Sand ne prend en effet aucune idée pour acquise, au contraire, elle reçoit et teste les idées à travers ses romans. Cette attitude vis-à-vis des idées est un élément très fort susceptible de toucher sensiblement le lecteur du XXI^e siècle.

Quelques questions d'auditeurs à Damien Zanone

Je voudrais poser la question de la forme des romans de George Sand. Vous avez expliqué le discrédit et l'oubli de son œuvre par le fait d'une idéologie sensiblement périmée. Mais ne peut-on pas également expliquer la perte de notoriété par la forme même des romans, c'est-à-dire le roman-feuilleton, forme à laquelle George Sand s'est prêtée ?

George Sand s'est en effet prêtée à cette pratique d'écriture mais très peu cependant. Elle l'a fait à quelques occasions et s'en est d'ailleurs beaucoup plaint. Après l'écriture de son plus long roman, *Consuelo*, souvent considéré comme son chef d'œuvre, elle a écrit une préface pour parler de ses difficultés à rédiger chaque mois une quantité de feuilles sans avoir le temps d'y revenir. Mais cela a sans doute été aussi une chance littéraire extraordinaire parce que qu'elle se trouvait, dans ces conditions, comme pieds et poings liés devant son imagination. La forme de feuilleton a donc été pour elle une occasion de stimulation extraordinaire pour son imaginaire. Un des griefs souvent faits à George Sand est qu'elle n'est pas forcément soigneuse de la forme de ses écrits. Comme pour les idées, elle essaye toutes les formes d'écriture : romans par lettres, romans de confessions, romans à la troisième personne... prenant ainsi des risques. A la fin du XIX^e siècle, Henry James, autorité littéraire s'il en est, lui consacre des écrits dans lesquels il est à la fois admirateur et réticent. Aussitôt après la mort de Sand, il écrit un long article nécrologique, puis un autre vingt ans après. Dans ce dernier article, il constate qu'on la lit de moins en moins : et en effet, comme vous, il constate que les romans de Sand posent un problème de forme.

Avez-vous une idée de son lectorat ? Vous nous avez dit qu'elle avait été très célèbre dès 1832 ; mais après 1848 où elle a développé une pensée plus idéologique, son lectorat était-il une élite politique pensante ou bien un large lectorat, plus populaire ? Etait-il composé d'hommes ou de femmes ?

Quels que soient leurs auteurs, les romans étaient réputés au XIX^e siècle (et le sont encore) pour avoir un public majoritairement féminin. Le roman a cette force et ce pouvoir de toucher des gens habituellement éloignés de la littérature d'idées. Ces lecteurs vont donc être atteints par les idées non-conformes de George Sand.

La diffusion de son œuvre était européenne. Dans des textes misogynes tels que ceux du dramaturge suédois Strinberg, lorsqu'une femme lit du George Sand, c'est pour signifier qu'elle est en train de « se perdre ».

Son lectorat n'est pas simplement composé d'élites politisées car elle a beaucoup lutté pour se faire lire des « humbles » si l'on veut bien employer le terme chrétien de l'époque, en ayant recours à des modes de diffusion et de format populaires. La plus grande partie de son lectorat venait cependant d'un milieu bourgeois aisé : public majoritaire pour toute la littérature de l'époque.